



APRÈS

Copie conforme, l'extension prolonge l'existant. L'écart entre les deux façades est prévu pour ajouter un accès extérieur à l'étage : l'avant-toit sur ses deux fines colonnes en bois, et la rambarde à claire-voie structurent en légèreté cette avancée d'escalier.



AVANT



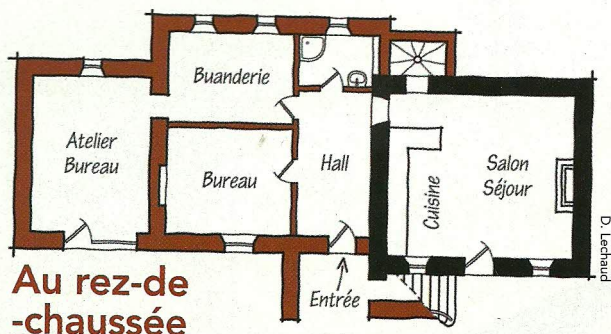
Photo: Cécilia Robin - Photographes, Evreux - Yvelines



Extension à l'identique en Finistère sud

L'ancienne ferme a été restaurée et agrandie pour devenir maison de famille. Aménagements originaux, matériaux du cru et peintures naturelles aux couleurs intenses ont présidé à cette transformation menée par les propriétaires, gens de métier.

CÉLIA ROBIN PHOTOS MARIE TURNER ENTREPRISE DE RESTAURATION LE SIGNOR LTD
DÉCORATRICE VÉRONIQUE LE SIGNOR-LEMOINE MENUISERIES : LE BÉR ET L'ATELIER DE PARRICHARD



Au rez-de-chaussée

Au fond d'une petite vallée, cette ancienne ferme, qui offrait trop peu de mètres carrés habitables, est agrandie pour y loger confortablement toute la famille. L'objectif des propriétaires est de créer une grande extension (100 m²), dans le prolongement de la maison, propre à accueillir au rez-de-chaussée : un bureau, une buanderie et une douche ; à l'étage : trois chambres, un dressing et une salle de bains. Dans les combles, un troisième niveau est aménagé en mezzanine, réservant un couchage pour les amis. Sur ce grand terrain, un espace atelier bureau (70 m²) est ajouté à gauche de l'extension principale.

Dans le style régional

L'épaisseur des murs en pierre, la faible hauteur sous plafond et l'espace de vie très ouvert constituent autant d'éléments architecturaux typiques des constructions de la région (Finistère sud) datant de la fin du XIX^e siècle. Aussi les propriétaires restaurent et agrandissent-ils leur maison en conservant le charme et le style premiers, pour assurer une continuité esthétique. Maçon spécialisé dans la restauration du patrimoine architectural ancien, urbain ou rural, Pierre se met alors à l'ouvrage en prenant pour modèle la maison d'un village voisin. Il réalise l'ensemble des travaux de gros œuvre, en dehors de la couverture, de la plomberie, de l'électricité et de la gestion domotique. Et pour des questions de budget, il n'hésite pas à mêler des matériaux, qu'il récupère sur des chantiers locaux, avec des produits constructifs modernes, obtenant au final le cachet d'hier et le confort d'aujourd'hui.

Une extension réussie

L'ancrage du nouveau bâtiment à la maison existante se fait en démolissant un pignon de la maison, déjà fragilisé et partiellement détruit par une période d'inondation et un glissement de terrain. La démolition de ce pignon n'ébranle pas la stabilité de la maison puisque les fermes de la charpente reposent sur les murs porteurs latéraux du bâtiment. Construits en briques, les murs de l'extension sont doublés de pierres, récupérées du pignon même, afin d'établir, extérieurement, une harmonie entre les deux corps de bâtiment.



Dans la pièce principale, une grande cheminée deux jambages et une tablette en bois formant linteau, avec un socle rehaussé pour augmenter son tirage a été conservée. La couleur des fauteuils et des murs est choisie de façon à s'harmoniser avec les tableaux contemporains (Jacques Hemery) accrochés aux murs. Ces derniers sont recouverts d'une peinture à la cire d'abeille.





UNE RECETTE MAISON

Écologique et facile à appliquer, la peinture à la cire d'abeille se prépare avec du carbonate de potassium qui garde la cire liquide pendant le temps de fabrication et d'application. Le tout est mixé dans de l'eau. On y ajoute aussi du savon noir dont l'action est triple : il donne un aspect lustré, permet de bien mélanger les pigments à l'eau et à la cire, et assure une meilleure tenue des couleurs. Les Romains sont les premiers à avoir utilisé ce type de peinture, et plusieurs recettes ont été testées depuis.

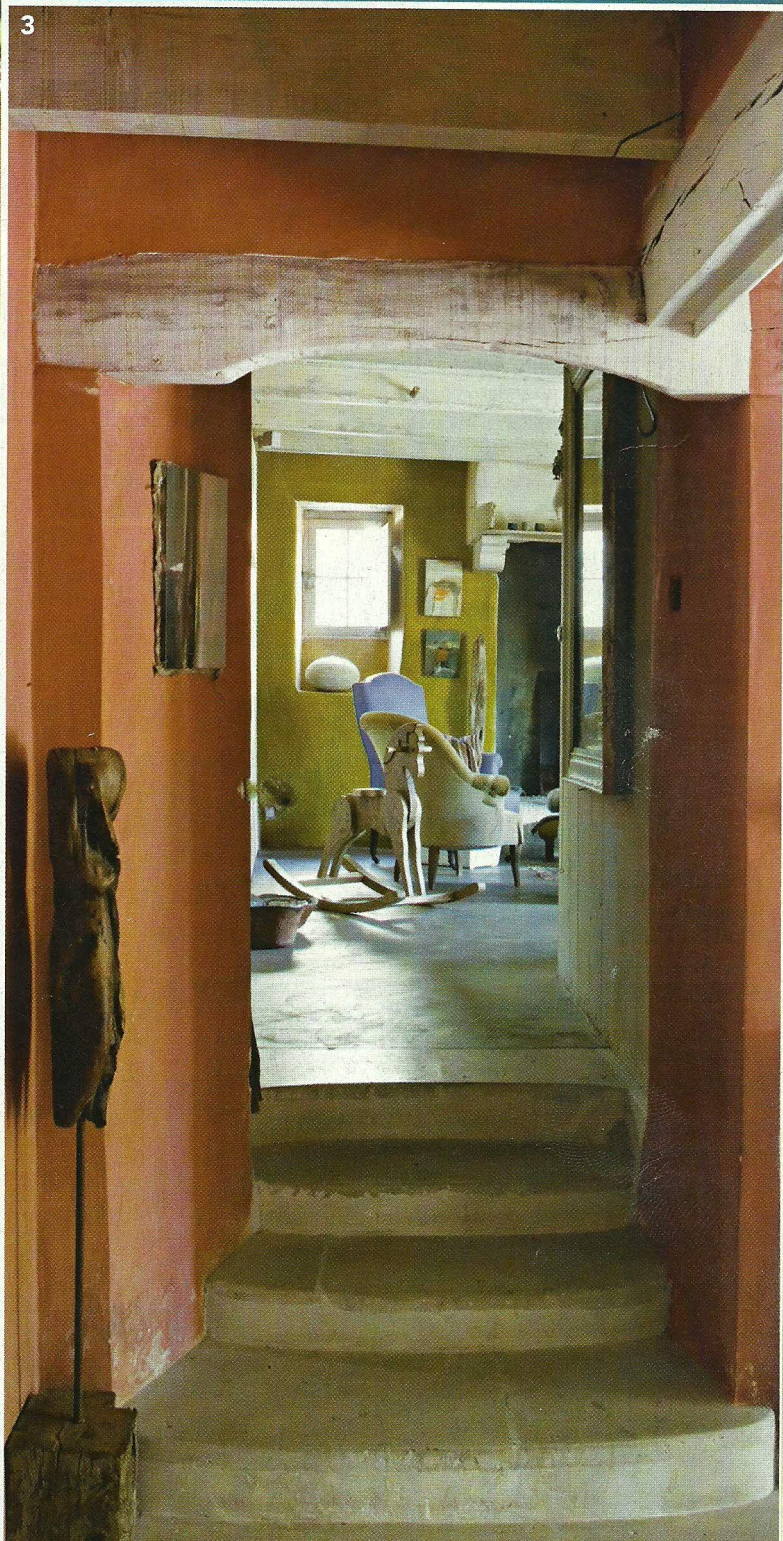
La peinture utilisée dans cette maison est composée de 100 g de cire, 60 g de carbonate de potassium et 40 g de savon noir pour 1 litre d'eau. Les pigments sont des terres de Provence (Okhra). On trouve également dans le commerce des cires saponifiées prêtes à l'emploi.



1. Une des portes d'entrée, réalisée par un menuisier local, reprend un motif sculpté ancien, typique des fermes bretonnes. Très épaisse, cette porte est restée aux dimensions de l'ouverture d'origine, assez basse car le sol de la pièce, sur laquelle elle s'ouvre, se trouve en contrebas par rapport au niveau extérieur.

2. Autour du vestibule d'entrée, enduit à la chaux colorée, un soubassement en lambris anime les murs. Il les protège également et facilite l'entretien dans cet espace qui donne sur le jardin. Indémorable, cet habillage crée un décor simple et chaleureux.

3. Reliant l'ancienne maison et la nouvelle, le couloir s'élève de quelques marches en pierre calcaire. Le dessin du linteau supérieur facilite le passage.





1. La grande cuisinière (Lacanche) reste dans l'esprit des fermes anciennes, toujours entourée de quelques victuailles pour accueillir, sans défaut et en toute convivialité, voisin, ami et visiteurs de passage.

2. La salle d'eau du rez-de-chaussée est équipée d'un ancien évier (40 x 80 cm) en céramique. Il repose sur un support en planches de chêne, massives et patinées. Deux simples robinets en laiton, eau chaude et eau froide, sont montés en applique.



2



La cuisine, aménagée le long d'une cloison, comme à l'origine, occupe peu d'espace. Les meubles se réduisent à un grand plan de travail en bois recouvert d'une finition béton ciré. Deux vieilles tables n'en font qu'une, une fois assemblées. Un drap de toile est collé sur le plateau.

La surface a été doublée dans le respect du patrimoine existant

A l'intérieur, le passage de l'un à l'autre se fait par quatre marches qui permettent d'accéder à ce nouveau volume.

Un confort de matériaux naturels

Pour la maîtrise de la consommation d'énergie, l'isolation est l'objet de tous les soins. Ainsi, la toiture est calfeutrée par l'intérieur avec des rouleaux de laine de chanvre, fixés entre les fermettes puis recouverts de lambris. Côté extérieur, un platelage de voliges non jointives (pour la ventilation) reçoit le litonnage sur lequel les ardoises sont clouées.

Parallèlement, les murs de l'extension, montés en briques G7 de 20 cm d'épaisseur (« Thermo'Bric » montage HPE, Bouyer Leroux), déjà isolantes $R = 1$, sont doublés par un mur extérieur de pierres de 40 cm d'épaisseur. A l'intérieur, les parois sont enduites avec un mortier de chaux (chaux hydraulique naturelle et chaux aérienne) avant d'être peintes (badigeon et encaustique à la cire teintée).

Pour limiter les bruits du plancher et rattraper les dénivelés de 20 cm (engendrés au fil des années par des tassements de terrain), on place des lambourdes calées de niveau (tous les 50 cm) sur lesquelles un nouveau parquet est cloué. L'espace intermédiaire entre les deux planchers sert à passer les gaines électriques, la plomberie et le système d'aspiration centralisée. Une dalle de chanvre et chaux, coulée dans cet espace, permet aussi de créer une isolation acoustique.

Chauffage au sol et central

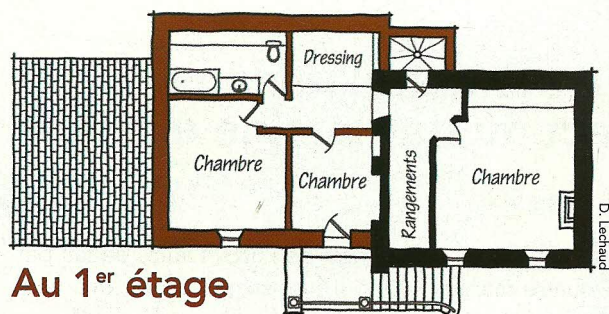
Le confort thermique est renforcé par l'installation d'un chauffage au sol (t° maxi $28^{\circ}C$) afin de bien répartir la chaleur dans l'ensemble de la bâtisse. Le sol en terre battue est préparé avec une base d'agrégats qui composent le hériçon (épaisseur 20 cm). Des gaines sont disposées pour évacuer les remontées d'humidité

LA DOMOTIQUE APPRIVOISÉE

Pour sécuriser l'utilisation des réseaux électriques, un aménagement domotique (Hager) centralise les circuits à un compteur général.

Un circuit basse tension de 24 volts commande l'ensemble des prises, et impulse la commande du réseau 220 volts par l'intermédiaire d'un ordinateur au moment où l'on appuie sur un des interrupteurs. Ainsi quand on éteint, tout est coupé au compteur.

Ce système a l'avantage de permettre la reconfiguration complète de l'installation électrique en cas de travaux dans la maison.



Au 1^{er} étage

éventuelles. Ensuite des dalles d'isolation thermique en liège de 1000 x 500 mm, sur 55 mm d'épaisseur, soit un $R = 1,30 \text{ m}^2\text{K/W}$ (« Eco Thermacome », Acome), sont installées et reçoivent le système de chauffage par le sol basse température. Elles sont recouvertes d'un film hydrofuge quadrillé respirant. Des cavaliers de fixation permettent de stabiliser les tubes PB Polybutène de 16 mm de diamètre qui sont déroulés en escargot selon l'étude préalable. Son collecteur modulaire (3 à 10 sorties) est un atout pour réguler et maîtriser la diffusion de la chaleur douce. Enfin, le système est noyé dans une dalle de béton à la finition cirée.

Ici, le système à eau chaude est alimenté par une chaudière au fioul. Reliés à celle-ci, des radiateurs en acier (Acova) sont installés à l'étage, dans chaque pièce, derrière les portes pour plus de discrétion.

Une touche de récup'

Le propriétaire se fait un devoir de récupérer dalles, pavés, menuiseries, portes, roues de charrette et autres matériaux bruts ou manufacturés qui sont jetés sur certains chantiers de restauration. Ces matériaux anciens, souvent en bon état, ont encore de beaux jours devant eux pourvu qu'on les réutilise à bon escient.

Ainsi des dalles calcaires, très épaisses (15 cm), provenant de l'ancien parvis d'une église, sont recoupées (longueur 60 cm, largeur 50 cm, épaisseur 3 cm) ayant de recouvrir entièrement l'entrée principale de la maison. Poncées, elles sont ensuite traitées avec un durcisseur qui laisse respirer le support et ne modifie pas la teinte (« Pelicoat Pro Roc », Pelicoat).

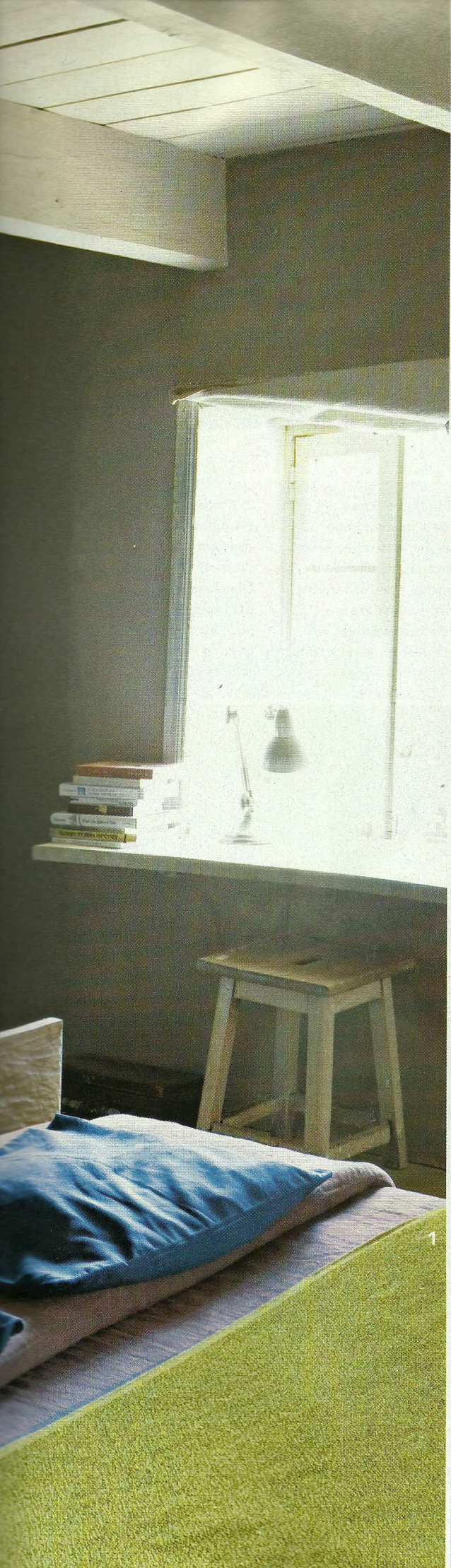
Les portes intérieures ont été chinées dans la région, et la rambarde de l'escalier extérieur est en réalité le fer d'une roue de charrette, déroulée et associée à des barreaux d'une ancienne écurie (Ateliers du Vern).

Dans toutes les pièces, on retrouve des matériaux ou objets de récup' (meubles, boiseries, boutons de portes et interrupteurs). Les économies réalisées sont bien sûr intéressantes, mais c'est surtout le charme de ces objets et matériaux anciens qui prévaut ici.

Des peintures écologiques

Bénéficiant d'une bonne hauteur sous plafond, les murs de l'entrée sont revêtus d'une peinture en partie haute et d'un soubassement en lambris en partie basse, fabriqué à partir de planches de récup'. Celles-ci ont été posées sur une ossature bois en préservant la ventilation du mur. Une tablette large de 10 cm sert d'étagère.





1. Dans la chambre parentale, le lit est placé au centre de la pièce. Une disposition qui permet d'installer une penderie et de conserver la cheminée à la parure en bois. Les teintes privilégiées ici, chaudes et fortes, rapprochent les murs pour créer une impression de cocon. Au sol, le parquet est peint en blanc (Farrow & Ball).

2. Au premier étage, le passage qui distribue les chambres est aménagé de bibliothèques « en échelle ». Chacune d'elles se compose de quatre montants (40 x 40 mm de section) sur lesquels on visse des étagères (L 70 x P 18 cm). Murs et étagères sont recouverts d'une peinture à la caséine.

En finition, la mise en couleur tout en nuances délicates personnalise chaque pièce

Décoratrice, la propriétaire travaille la peinture comme une véritable matière. Elle donne du volume aux couleurs selon le nombre de couches, les nuances choisies, la technique utilisée ou encore l'ajout de papier de soie marouflé sur des murs enduits à la chaux.

Son point de départ dans chaque pièce est soit un tableau contemporain, qu'elle a choisi de placer là, soit un objet décoratif dont les teintes et la forme demandent un accompagnement.

Les peintures utilisées sont écologiques. C'est la caséine (AC Matière) qui donne de la profondeur tout en gardant un aspect mat, ou celle à la cire d'abeille qu'elle fabrique elle-même. Naturellement résistantes au temps et aux changements de température, ces peintures montrent des effets de matière intéressants. La peinture à la cire d'abeille empêche aussi l'oxydation des pigments qui conservent ainsi leurs couleurs intactes. Pour obtenir la nuance souhaitée, les couches de peinture sont appliquées en nombre différent, de façon, par exemple, à éclairer un côté du mur cernant une cheminée et assombrir l'autre côté. La décoratrice a ainsi « resserré » l'espace dans la grande pièce principale (à la fois séjour et cuisine) avec des tonalités roses et rouges pour la rendre plus conviviale.

De la sorte, toute la maison respire la joie de vivre au rythme de la succession des couleurs.

UN TOIT À PUREAU DÉCROISSANT

La couverture est réalisée en ardoises (extraites dans les Côtes d'Armor) à pureau décroissant, en pose clouée (clous en cuivre) sur voliges. Cette technique permet d'utiliser des ardoises de dimensions décroissantes, en installant les plus grandes en partie basse puis en remontant avec des tailles de plus en plus petites jusqu'au faîtage. Ici, les plus grandes font 40 à 50 cm de large sur 60 à 80 cm de long, et les plus petites 10 cm de large sur 15 cm de long.

Carrière : Ardoise Rustique de Bretagne (à Plévin).

Couvreur : Jean Coadou (à Plonevez du Faou).



1. Belle exploitation du volume avec cette petite chambre, ou couchage de dépannage, qui est aménagée sous les combles, en mezzanine. Elle jouit de la lumière apportée par une fenêtre de toit, type « châssis tabatière » (Cast PMR). Ce châssis spécifique s'adapte tout particulièrement aux toits en ardoises des bâtiments anciens.

2. Comme la hauteur sous plafond est basse, l'escalier « à pas japonais » convient parfaitement (le tout est de partir du bon pied !). Il mène à la chambre où une partie du plancher est transparente (dalle vitrée), juste au droit du châssis de fenêtre. L'étage inférieur bénéficie ainsi d'un bel apport de lumière.

